

SÉANCE DU 1<sup>er</sup> MAI 1894

---

## BRODERIES CONSERVÉES A L'HOTEL-DIEU

DE

## CHATEAU-THIERRY

---

La chapelle de l'Hôtel-Dieu conserve de magnifiques parements d'autel, qui attestent à la fois la munificence des donateurs et la persistance d'une prescription liturgique qui est aujourd'hui presque inconnue en France.

Le plus ancien date du XIII<sup>e</sup> siècle. Il a été décrit par M. de Farcy, dans son grand ouvrage : *La Broderie du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours*. Nous ne pouvons mieux faire que de citer le savant auteur, dont la compétence est incontestable :

« Dans son état primitif, ce parement d'autel devait compter sept arcatures : 1<sup>o</sup> Saint Pierre et saint André;

2° l'Annonciation; 3° la Nativité, qui manque aujourd'hui; 4° le Couronnement de la Vierge, au centre; 5° l'Adoration des Mages; 6° la Présentation; saint Jean et saint Paul. Il a été réappliqué sur velours violet et mesure deux mètres sur un. Les mains et les visages sont peints sur soie blanche, tandis que la barbe et les cheveux sont brodés sommairement. Les vêtements en soie sont exécutés au point fendu (1), ceux en or au point retiré (2), disposé en chevrons avec cordonnet de soie foncée couché par dessus pour le tracé des plis. Voyez les feuillages rampants à l'extrados des arcades, les chapiteaux, les anges, tout cela rappelle la Sainte-Chapelle de Paris. »

M. de Farcy donne une très belle planche en phototypie reproduisant l'ensemble du parement à une plus grande échelle (3).

Les autres parements d'autels sont du xvii<sup>e</sup> ou xviii<sup>e</sup> siècle. Leurs dimensions sont les mêmes.

M. de Farcy cite l'un d'eux plutôt comme spécimen de l'art à cette époque que comme modèle, car l'exécution laisse à désirer. Au centre, dans un médaillon à oves brodé or sur ficelle (4) on voit une peinture représentant l'enfant Jésus (5) tenant sa croix. Au pied de la croix se tord le serpent infernal dont le Christ est le vainqueur. Des têtes d'anges aux ailes d'argent brodées en haut relief sont se-

(1) Il ressemble à un point de chaînette très fin et très serré. Le premier point piqué on le refend avec l'aiguille pour exécuter le second et ainsi de suite.

(2) On l'exécute avec un fil d'or simple ou double qu'on rentre, qu'on retire à l'envers de l'étoffe. Ce point est très solide.

(3) C. F., op. cit., p. 125, planche 28.

(4) C'est la broderie en relief que la Renaissance a mis en vogue.

(5) Ce n'est pas saint Jean-Baptiste. Il tient d'ordinaire une croix écotée et, même enfant, est vêtu d'une tunique de poils.

mées au milieu d'arabesques d'un dessin peu correct. En haut, un riche passement d'or est cousu à plat en guise de bordure. Le même passement existe en bas (1). Le fond est argent. Il date de 1682.

Un autre parement d'autel fort semblable représente dans un médaillon l'ange gardien conduisant un enfant, gracieux symbole de l'âme chrétienne. Comme dans l'antependium précédent, le sujet est fait en peinture. Au milieu des arabesques on distingue des écussons qui devaient porter les armes des Stoppa. Le frontal (2) est une sorte de dentelle ou de passement or ; les tiges des dessins sont brodées en relief avec fil d'argent. Cet antependium avait été exécuté pour Madame de la Bretonnière, nièce de M. de Stoppa, colonel des Suisses sous Louis XIV, qui s'appelait en religion Mère Ange et qui était supérieure de l'Hôtel-Dieu. Comme le précédent, il date de 1682.

Le quatrième antependium est celui du *Bon Samaritain*. Au milieu d'un riche paysage, on voit le malheureux dépouillé par les voleurs, étendu blessé sur le chemin ; tandis que le prêtre et le lévite, indifférents à son sort, s'éloignent dans le lointain, le bon samaritain panse ses blessures ; au pied d'un arbre on voit le cheval tout sellé sur lequel il va le charger pour le porter à l'hôtellerie voisine. Ce parement d'autel est très soigné. On dirait une peinture. Nous n'avons point les connaissances voulues pour indiquer en détail les divers genres de points employés. Bornons-nous à dire que le *passé* et ses dérivés dominant dans l'œuvre. Le *passé* est ainsi nommé parce qu'il embrasse en dessus comme en dessous toute la largeur de l'objet. Il a survécu à tant d'autres points aujourd'hui abandonnés et connus seulement des spécialistes. Les dames l'emploient encore dans leurs travaux.

(1) C. F. de Farcy, op. cit. p. 134, pl. 109.

(2) C'est la partie supérieure de l'antependium.

Un cinquième parement d'autel non moins riche est celui de la parabole du Pharisien et du Publicain. Disons-le de suite, l'artiste a recherché la mise en scène et le côté pittoresque. En voici la description : Au premier plan, à droite du spectateur, on voit Jésus sous un riche portique aux colonnes torsées de lapis-lazuli, autour desquelles s'enroulent des guirlandes de feuillages. A la frise, au-dessus des colonnes on distingue des têtes d'anges ailés. Le xvii<sup>e</sup> siècle a affectionné ce motif de décoration. Les disciples et aussi les ennemis du Sauveur entourent le divin Maître. Il leur propose la parabole du Pharisien et du Publicain. Il indique du geste les personnages de la parabole. L'action occupe le fond du tableau. Au milieu s'élève le temple qui ressemble plutôt à un palais. De chaque côté se dresse une colonne striée de spirales d'argent, surmontée d'un chapiteau doré, d'ordre corinthien. Sur le chapiteau repose une boule dorée. Le Pharisien et le Publicain, à une plus petite échelle que les personnages du premier plan, se dirigent vers le temple. A leur attitude diverse et conforme au texte de l'Évangile il est facile de les reconnaître.

A gauche, sous un portique analogue à celui que nous avons décrit et qui lui fait face, se tiennent plusieurs personnages. Leurs regards sont tournés vers le Pharisien et le Publicain. Le brodeur a usé de toutes les ressources de son art et divers *points* ont été employés pour l'exécution de ce riche tableau.

Le sixième antependium n'est pas une broderie proprement dite, c'est une tapisserie au petit point, c'est un art tout différent qui a ses procédés spéciaux et qu'on ne peut confondre avec la broderie. L'antependium de Château-Thierry représente la résurrection du fils de la veuve de Naïm. La scène se passe à la porte de la ville figurée par une porte de forteresse avec herse et coulisses. Sur un lit de parade, dont le dossier est décoré d'ossements disposés en sautoir et d'une tête de mort, est étendu le défunt. Jésus s'approche, les porteurs s'arrêtent, le jeune homme se lève

à la parole toute puissante, les habitants manifestent leur étonnement et la mère sa joie bien légitime. Au-dessus du jeune homme voltige un papillon, symbole de résurrection, au-devant et semblant fuir devant l'auteur de la vie, s'envolent des oiseaux de funeste présage. Catherine Emmerich, dans ses *Révélations*, parle aussi d'oiseaux funèbres et leur donne une autre signification : « Jésus, dit-elle, s'étant fait apporter de l'eau, la bénit, y trempa une branche d'hysope et aspergea les assistants. A ce moment, je vis une multitude de petites figures ténébreuses, semblables aux insectes, aux scarabées, aux crapauds, aux serpents, aux oiseaux funèbres, sortir de plusieurs assistants. Personne cependant ne sembla s'en apercevoir, mais tous parurent étonnés et recueillis, plus purs et plus sereins (1) » Evidemment l'artiste n'a pu s'inspirer des visions de la sainte religieuse qui lui est postérieure (Catherine Emmerich est morte en 1823), mais l'artiste et la voyante se sont rencontrés à deux siècles de distance, et il nous a paru intéressant de les rapprocher.

Les parements d'autel ne sont pas la seule richesse de l'Hôtel-Dieu. Il convient aussi de citer une superbe chape, dont le chaperon présente aux regards une splendide figure de saint Pierre (2). La tête de l'apôtre, exécutée au point refendu, est une véritable peinture à l'aiguille, elle se détache dans un médaillon brodé en relief; le dessin en est large et magistral. Des orfrois aux rinceaux pleins d'élégance et de grâce complètent ce riche ornement. Ils sont brodés en relief et l'on y retrouve la coquille, motif fort en vogue sous Louis XIV. Des dalmatiques aux orfrois tout semblables assortissent la chape. Ces beaux ornements nous ont rappelé ceux de Saint-Pierre et de

(1) Visions d'Anne-Catherine Emmerich, traduction d'Ebeling, t. II, p. 111.

(2) Elle est reproduite dans l'ouvrage de M. de Farcy : *La Broderie, etc.*, p. 134, pl. 109.

Saint-Etienne, de Beauvais. Les motifs ont beaucoup de ressemblance.

Pour être complet, citons encore deux petits tableaux brodés qui sont dans la sacristie, l'un transformé en porte de tabernacle, représente le miracle des noces de Cana, l'autre saint Augustin. Nous avons également remarqué plusieurs voiles de calices du xviii<sup>e</sup> siècle, décorés au centre et aux angles de fleurs délicatement brodées. On sait que les religieuses excellaient dans ce genre d'ouvrage.

Telles sont, en quelques mots, les richesses incomparables de l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry.

L. MARSAUX.

---